

**Barbara Ehrenreich**  
**NATURAL CAUSES**  
**New York et Boston, Twelve, 2018, 237 p.**

Hans-Jürgen Greif  
Université Laval

***Pourquoi ne pas mourir de cause naturelle ?***

Toute nouvelle publication de Barbara Ehrenreich est un événement. L'auteure a signé ou cosigné une vingtaine d'ouvrages, dont les best-sellers *Bright-sided : How Positive Thinking Is Undermining America* (2009, très controversé) et *Nickel and Dimed : On (Not) Getting By in America* (2001, trad. française, 2004, chez Grasset)<sup>1</sup>. Souvent, il s'agit de brûlots qui secouent l'opinion publique et les paliers gouvernementaux du ministère de la Santé fédéral aux États-Unis. Rappelons qu'en 1968, elle a obtenu sous la direction d'un Prix Nobel son doctorat en immunologie cellulaire à l'Université Rockefeller. Le livre que voici en est une suite directe. Voici pourquoi :

Jusqu'à récemment, les recherches médicales considéraient les macrophages (cellules se trouvant dans le sang ; le terme signifie « gros mangeurs ») comme la meilleure protection de notre système de défense contre les envahisseurs hostiles. Or, depuis une dizaine d'années environ, des chercheurs se sont rendus compte que ces cellules, censées être nos meilleures alliées, deviennent nos ennemies mortelles au moment où notre corps en développe d'autres qui absorbent quantité d'oxygène et de nutriments. Au début de la découverte, les scientifiques ne voulaient pas croire ce qu'ils observaient : les macrophages s'associaient au cancer, accélérant la destruction du corps de leur hôte qui les nourrit et les fait vivre.

La question qu'Ehrenreich se pose est la suivante : pourquoi notre système immunitaire nous attaque-t-il sournoisement ? Pour le moment, il n'y a pas de réponse. On le sait, la médecine n'est pas une science exacte. Écoutez le discours de votre médecin : « Peut-être », « Il est possible que... », « Cela suggère... ». Ensuite, il émettra des hypothèses intéressantes mais non prouvées. Pour notre biologiste cellulaire, les macrophages sont désormais « du côté de la mort » ; ils *encouragent* les cellules cancéreuses à proliférer, voire à coloniser d'autres endroits de l'organisme. Cela ne peut signifier qu'une chose : *les macrophages prennent leurs propres décisions*, un scénario apocalyptique. Aux États-Unis, des

---

<sup>1</sup> Seuls six essais ont été traduits en français : *Des experts et des femmes* (Remue-ménage, 1982), *On achève bien les cadres* (Grasset, 1997), *Le sacre de la guerre* (Calmann-Lévy, 1999), *L'Amérique pauvre* (Grasset, 2004), *Sorcières, sages-femmes et infirmières* (Cambourakis, 2015), *Fragiles et contagieuses* (Cambourakis, 2016).

chercheurs ont développé le concept de l'« *agency* », c'est-à-dire la faculté d'entreprendre une action (tel que repris par Jessica Riskin dans son essai *The Restless Clock*). La conclusion d'Ehrenreich ouvre d'immenses perspectives : « Où que nous regardions, et si nous observons de très près, nous remarquons que la Nature défie la notion d'un univers mort et inerte ». L'immunologiste italien Claudio Franceschi est d'avis que le vieillissement est essentiellement causé par l'inflammation des tissus (« *inflammaging* »). Ce processus est à l'origine de l'artériosclérose, de l'arthrite, de la maladie d'Alzheimer, du diabète et de l'ostéoporose. Les inflammations sont déclenchées à leur tour par les « radicaux libres » dont on a beaucoup parlé pendant les années 1980 et 1990 (ce qui a rendu la vitamine E et le sélénium fort populaires, chiffres de vente à l'appui). Les macrophages, dont la fonction originelle consiste à supprimer toute entité compromise, se précipitent sur ces cellules endommagées. Cependant, ils s'accumulent dans les artères, se gorgent de lipides et finissent par bloquer le vaisseau sanguin (comme c'est le cas de l'artériosclérose).

J'ai préféré regrouper les travaux de recherche d'Ehrenreich dans le domaine des cellules qui *choisissent* de faire cause commune avec l'ennemi. Par la suite, elle intègre ses résultats au traitement de maladies, à notre façon de nous nourrir et à approcher notre style de vie avant la mort.

Quelles mesures préventives adopter pour empêcher de tels dérèglements de notre organisme ? Dans sa préface, la chercheuse avoue avoir abandonné la course aux examens et aux consultations de toutes sortes. Arrivée à l'âge de 77 ans, elle dit avoir « le droit de mourir d'une *cause naturelle* ou à la suite d'une attaque par des cellules devenues folles ». Un de mes amis, bénévole dans une maison de soins palliatifs, et moi avons longuement discuté du sujet central du nouveau livre de la vieille protestataire : le nimbe quasi mystique entourant la médecine et la vente sous pression de moyens qui font tourner la machine du système de santé — médicaments inutiles, batteries de tests superflus (la colonoscopie après 65 ans, les mammographies à répétition) etc., sans oublier le slogan « Soyez proactifs ! » En réalité, la plupart des examens en milieu hospitalier inquiètent les patients au point de dérégler leur bilan sanguin et urinaire.

Ehrenreich n'accepte pas l'arrogance des hommes et des femmes en sarrau blanc qui les place d'emblée en position de pouvoir qu'ils/elles exploitent à souhait pour soumettre le patient. En féministe éclairée et convaincue<sup>2</sup>, elle s'insurge

---

<sup>2</sup> Ehrenreich n'a rien d'une enragée. Elle raconte au deuxième chapitre comment et pourquoi elle est devenue féministe : lors du dernier examen avant la naissance de sa fille, le spéculum vaginal enlevé, elle demanda à l'obstétricien si le col de l'utérus commençait à se dilater. Celui-ci se tourna vers l'infirmière et dit, sur un ton qui se voulait drôle : « Où une jeune femme aussi gentille a-t-elle appris à parler comme ça ? » Elle ajoute : « C'est à ce moment que je suis devenue féministe dans le sens le plus complet du mot, une femme qui sait qui elle est. »

énergiquement contre l'utilisation de termes incompréhensibles au commun des mortels (dont elle n'est pas) et contre une prétendue scientificité. Si elle continue à se rendre régulièrement au centre de conditionnement physique, ce n'est pas pour mourir en santé ni dans le but de mourir rapidement, sans longues souffrances. Elle veut simplement se « sentir mieux ». Elle rejette catégoriquement les *fitness freaks* mus par l'ambition de contrôler leur corps et celui des autres, au travail comme à la maison, sans planer pour autant dans un état de *wellness*, terme qui dépasse le sens du « bien-être » français), et devenu le mot d'ordre dans le monde corporatif. Ce concept a engendré une industrie de dizaines de milliards de dollars jetés par les fenêtres pour des salles de repos, de méditation, de yoga, d'entraînement cardio et toutes sortes de prêchi-prêcha de gourous orientaux, le bouddhisme occidentalisé, incompris. Personne ne se demande comment contrer les effets pervers des « nouvelles » technologies qui ne datent pourtant pas d'hier : isolement, autisme, graves désordres mentaux. Aujourd'hui, bien des parents de la génération millenium sont totalement dépendants des gadgets électroniques, produits par des géants de l'industrie, au même degré que leurs enfants. Les multinationales savent parfaitement qu'elles sont à l'origine des nouveaux maux de la société occidentale. Affligés de cyberdépendance, les patients doivent se retirer de la vie quotidienne et se soumettre à des cures de désintoxication [*sic*] afin de se reconnecter au monde réel. Google a *généralisé* et promu le concept du *mindfulness*, connecté, comme si souvent dans Silicon Valley, au bouddhisme. Tout cela dans un pays où 1 % des plus riches contrôle 35 % du patrimoine collectif<sup>3</sup>.

Nous faisons tout pour « bien vieillir » alors que dans ce complexe et vaste domaine, il n'existe aucun consensus d'opinion sur les exercices, la diète ou l'efficacité des jeûnes (*fasting*). L'industrie s'emploie à nous culpabiliser si nous ralentissons (« Vous vieillissez parce que vous ne bougez pas assez ! »). Bref, nous devons *mériter* une vie prolongée. Ce « bonus » ne s'acquiert pas en lisant un livre intitulé, par exemple, *Comment vieillir en santé*, écrit par un énième gourou qui attend les recettes du premier million d'exemplaires. Par ailleurs, Ehrenreich n'a aucun penchant pour soutenir l'industrie grandissante du « toucher », qui a pris dernièrement des dimensions inquiétantes<sup>4</sup>. Dans sa définition de la vieillesse, Ehrenreich n'y va pas de main morte : il s'agit de « l'accumulation d'infirmités ».

---

<sup>3</sup> Voir à ce sujet le livre *L'Amérique pauvre*, une brillante analyse des causes de la mort prématurée de Blancs pauvres.

<sup>4</sup> Les « thérapeutes du toucher » sont omniprésents dans les hôpitaux et les centres d'hébergement pour personnes âgées. Ils prétendent que le toucher réduit la pression artérielle et le glucose. Si le soignant prend le patient dans ses bras, s'en trouveront améliorés : le système immunitaire, la sensibilité à la douleur et au stress, alors que la dépression s'éclaircit, la bonne humeur revient, le pouls ralentit, et peut empêcher le développement de la maladie de Parkinson. La « *cuddling industry* » procure, contre monnaie sonnante et trébuchante, des « *asexual cuddles* ».

Pour Philip Roth, « la vieillesse n'est pas un combat ; la vieillesse est un massacre » (*Everyman*).

Pourquoi nous battons-nous contre la mort ? La page couverture de la jaquette montre un squelette courant à toute allure sur un tapis roulant ; dans le coin gauche de la quatrième de couverture, nous retrouvons sa faux appuyée contre le mur, avec serviette et boisson énergisante. Chez l'auteure, l'humour (noir) et l'ironie ne sont jamais loin. Selon elle, nous sommes obsédés par notre *image*, contrôlée par le *mindbody* (un autre concept développé par les géants de l'informatique), où le moi s'interroge lors d'une introspection, et crée ensuite le moi tel que l'avait fait Rousseau dans *Les Confessions*. J'irais plus loin encore : depuis l'Antiquité gréco-romaine, ravivée par la Renaissance, nous tenons à laisser une trace de notre passage sur Terre. En Grande-Bretagne, un homme doit « engendrer un fils, construire sa demeure et planter un arbre » s'il veut que l'on se rappelle de lui après sa mort. Regardons autour de nous : partout nous trouvons la preuve que l'homme combat l'oubli en construisant autour de lui des édifices grandioses portant son nom, tous censés lui en assurer la pérennité ; il envahit les pays voisins ; partout, il impose sa « pensée ». Sa mégalomanie le rend aveugle devant l'irrépressible vérité : au lieu de vivre dans le présent, il se dirige vers la mort physique encore auréolée de gloire, sans se soucier du fait que les vivants passeront rapidement à autre chose. Bientôt, le mort ne sera plus qu'un nom, respecté ou détesté. Ce qu'il a construit sera détruit<sup>5</sup>.

Lire *Natural Causes* réajuste la perception que nous avons de la vie et de la mort en Occident. Pour ma part, je partage le point de vue de l'auteure : il faut choisir entre l'acceptation ou le refus des interventions visant la prévention. Cependant, entre macrophages meurtriers (que nous maîtrisons plus ou moins) et surenchère de la part d'une puissante industrie pharmaceutique et médicale, il reste quantité de gestes posés par des soignants qui nous permettent de continuer notre vie telle que nous l'aimons. À 77 ans, Ehrenreich fréquente toujours son gymnase tout en s'offrant les plaisirs de la table. « La vie serait trop courte si nous ne cédions pas à ces plaisirs. Sans eux, elle serait trop longue. »

---

<sup>5</sup> Le plus ancien vestige architectural au monde se trouve sur l'île de Malte ; il a cinq mille ans. Qui sommes-nous pour prétendre vivre « éternellement » si les déchets nucléaires, enfouis sous terre, perdent leur effet mortel après des millions d'années ?